Médiathèque d'Auvers-sur-Oise

Atelier Généalogie

La forge d'Auvers-sur-Oise

Ce petit livret est constitué d'un premier texte de Hervé Mudry, illustré de photographies d'Agata Podsiadly, de souvenirs de M. et Mme Lavoisier, rassemblés par des membres bénévoles des ateliers « généalogie » et « Archie » de la médiathèque. Ces éléments ont été confortés par l'examen de délibérations du Conseil Municipal d'Auvers et de la monographie Cazier, tous numérisés et indexés par l'atelier Archie »

L'utilisation non commerciale en est libre et n'engage pas la responsabilité de la médiathèque et des auteurs.



Avant le tracé de l'actuelle RD4 dont une partie prit le nom de François Villon, les rues Boucher, Rémy, les Vessenots (actuellement Gachet) étaient des lieux de vie un peu éloignés du centre d'Auvers.



Au 14 de la rue François Villon, endroit marqué d'une **X** sur la carte, se trouvait la forge, transformée aujourd'hui en habitat social.



 ©Médiathèque Auvers-sur-Oise

Aux 18ème, 19ème et une partie importante du 20ème siècle, Auvers est un village rural dont l'activité est essentiellement agricole. On y cultive notamment la vigne, les pois et le chanvre. On y trouve donc aussi des artisans au service de ces agriculteurs : Maréchaux-ferrants, charrons, tonneliers …. Nous allons, ici, essayer de retracer l'histoire de ces artisans, dont certains se sont établis entre la rue Rémy et la rue Boucher.

Les lieux

Au 18ème siècle, les lieux de vie à Auvers étaient situés dans des quartiers : Le Valhermeil, Chaponval, le quartier de Four, les Rémys, les Vessenots, la rue Boucher , avant d'arriver au centre du village.

A partir de 1830 ces quartiers vont connaître une importante transformation, liée à la création de deux grands axes de communication :

Le chemin de grande communication N° 4

En 1830 la Municipalité notait : « La Rue de la Cour (Vieille Rue, aujourd'hui rue du docteur Gachet) présente pendant 6 mois de l'année des abîmes et des précipices, danger, dont plusieurs habitants ont déjà été victimes ». Bien avant, dans le cahier « des plaintes, doléances et remontrances » à l'adresse des états généraux en 1789 (25 Février), ces problèmes étaient remontés par la population.

Bien qu'en 1818, la Municipalité réalisât de grands travaux, le Conseil Municipal en accord avec le Conseil Départemental approuve le 22 Juillet 1833, le projet d'une nouvelle route passant dans la plaine Maraîchère de l'Oise, pour permettre de rejoindre Boran en partant de Pontoise, inscrite sous le nom de Chemin de grande communication N° 4. Sa réalisation a demandé 17 ans en raison du morcellement des propriétés qui ne se fit pas sans heurts et sans discussions.

Le 14 juillet 1839, deux délibérations du Conseil Municipal définissent un tracé du Valhermeil au Bray[1].

Dans le même temps, l'arrivée du Chemin de Fer :

Celui-ci fut inauguré le 14 Juillet 1846. Avec ce nouveau moyen de transport, Auvers était à une heure de ¨Paris ; ce qui allait, métamorphoser le village.

Une nouvelle population vient à Auvers pour trouver la tranquillité, le repos, ainsi que les artistes amoureux des paysages qui donneront naissance à l'impressionnisme et feront d'Auvers « un village d'artistes ». Ils se font construire des maisons avec jardins, notamment dans le quartier de Chaponval. (Maison Guimard 1904 – monument historique, Atelier Daubigny 1861 – monument historique, Maison Rajon – cité des artistes, Maison Mesny 1856 – dans le parc Van Gogh).

[1] Source projet Archie

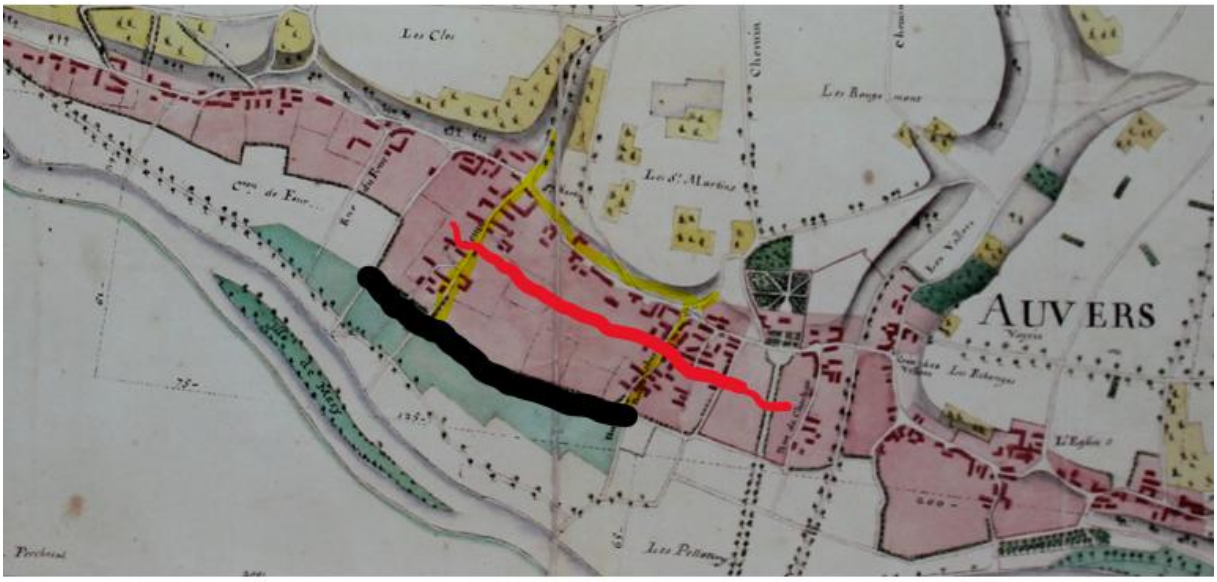
Grâce à la monographie de Mr Cazier, instituteur à Auvers en 1899, nous apprenons que le train apportait aussi le « charbon de terre » nécessaire aux forgerons. Auparavant, c'était par la voie fluviale que cet indispensable minerai était acheminé.

Le marchand de charbons Prévost (établi à l'angle de la rue Boucher et de la rue Villon) possédait, en bas de la rue Boucher, d'un hangar où il stockait les charbons apportés par les péniches. Du port où les agriculteurs livraient également leurs betteraves avec leurs chevaux et tombereaux, un wagonnet sur rail acheminait les charbons au hangar.

Les artisans, les commerçants :

Grâce aux recensements, nous constatons une succession de maréchaux ferrants. Depuis 1836, date du premier recensement, qui précise également cette domiciliation rue François Villon en 1901. Les recensements antérieurs sont moins précis sur l'adresse mais compte tenu du matériel nécessaire à leur activité, nous pouvons supposer qu'ils n'ont pas déménagé. L'activité de maréchalerie est donc installée dans le quartier des Vessenots qui évoluera en nommant les rues .

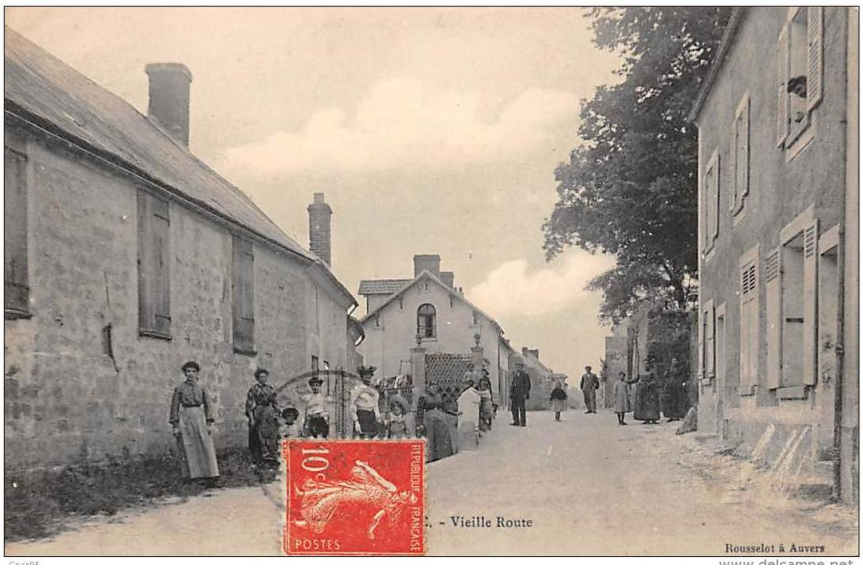
Sur le plan du 18ème siècle ci-dessous, nous avons tenté de tracer l'implantation de ces moyens de communication. Ce plan montre les lieux de vie aux Rémys, aux Vessenots et rue Boucher. Le Chemin de Grande Communication n°4 va créer de nouveaux lieux de vie.



Sur la page suivantes, des cartes postales anciennes montrent la nouvelle vue et l'ancienne rue.


19 — Auvers-sur-Oise - Rue François-Villon
Barat à Auvers-sur-Oise
www.delcampe.ne


AUVERS-sur-OISE — Boucherie Hanevald
Lespins
www.delcampe.net


- Vieille Route
Rousselot à Auvers

En 1889, la famille Mangin, déjà sur Auvers, rachète à la famille Romaru un bâtiment situé secteur Rue Boucher sur la nouvelle route et construit 2 ans auparavant, pour y créer un atelier de Maréchalerie. La rue François Villon prendra ce nom en 1899 (conseil municipal vol 1D12 p 98)

Quatre générations de forgerons s'y succèderont : **Mangin, Lorrain, Vitoux, et Gasnier** qui passera la main à son gendre **Lavoisier.**

Les travaux de maréchalerie nécessitant de l'eau, le quartier a été équipé en eau entre 1925 et1936. Plusieurs délibérations du Conseil municipal en 1945 sont consacrées à ce sujet. On note tout de même la présence d'un puits au 14 rue François Villon qui se situe contre le mur intérieur de la cour avec un récipient permettant de tremper de grandes pièces en fer forgé, comme le cerclage des roues de charrettes, (information confirmée par Monsieur Louis LAVOISIER).
Après avoir été équipé en gaz à partir de 1890 c'est au tour de l'électricité d'être installée à partir de 1923[2] . Mme LAVOISIER nous dit : « En 1933 et jusqu'en 1945 l'éclairage au gaz fonctionnait encore rue François Villon. Je revois encore l'abat-jour avec sa frange en perles. Le problème, c'était de trouver les manchons forts fragiles pour les équiper . »

« Jusqu'en 1850, Auvers n'avait ni boucher, ni charcutier, 2 fois par semaine, un garçon boucher de Pontoise apportait dans un panier : quelques pots au feu, pour les pauvres ou pour les riches » (Monographie Cazier 1899). Les commerçants et les artisans, s'installent le long de la nouvelle route (autour de la nouvelle Mairie, secteur Boucher, rue Rémy, Chaponval). Les boutiques y sont plus grandes, plus claires, mieux achalandées. De 80 en 1881, leu nombre passera à 126 en 1896.

Ce quartier vivant permettait d'entretenir un lien social et convivial grâce à la présence :

- D'une laitière, Mme BENOIS qui assurait la livraison du lait avec sa jument et sa charrette. « Une fois, la jument a pris peur, à cause d'un entier un peu trop entreprenant. Elle s'est emballée et on l'a retrouvée à l'autre bout d'Auvers. »
- D'un marchand de vin
- D'un marchand de charbon
- D'une épicerie
- D'une couturière
- D'un coiffeur
- D'une pépinière
- D'une ferme de 30 hectares « Aubert »

L'agriculture

Si le premier tracteur date de 1889, c'est surtout après la première guerre mondiale que la machinerie agricole va se développer, en raison des inventions mécaniques faites sur le front. C'est la reconversion du matériel militaire en matériel agricole. Les fabricants de poudre et explosifs, firent de même pour fabriquer des engrais.
La machine agricole est alors présentée comme solution « au manque de bras » (1 400 000 Français sont tombés au front » et aux besoins urgents de reconstruction du Pays (337 000 ha sont détruits soit 4000 Communes dans 10 Départements). En conséquence de la mécanisation, à Auvers, c'est entre 140 et 150 fermes qui vont disparaître, du manque d'hommes et de cette mécanisation, dans les 22 ans qui séparent les deux guerres mondiales.

[2] Délibération du Conseil Municipal, page 50, volume 1D16.

En 1933, M. GASNIER, père de madame LAVOISIER, reprend la forge et donc l'activité de maréchal-ferrant. Chaque commerce a sa voiture à cheval. Auvers compte 180 fermes de 5 ha à 50 ha. D'après la monographie Cazier on dénombre, en 1899 :

- 104 chevaux de travail
- 94 chevaux hongres
- 14 juments de travail
- 10 ânes de plus de 3 ans
- quelques bœufs.

Peu après le début de la guerre, M. GASNIER est mobilisé puis fait prisonnier. C'est son épouse qui garde l'âme de ce lieu. Elle aide à ferrer les chevaux et sera la première femme à obtenir le permis de conduire afin de pouvoir s'approvisionner en matériaux. Quand le fer vient à manquer, elle obtient l'autorisation de récupérer celui du pont qui a été détruit. Les maréchaux équipés d'outils portables vont prélever ce dont ils ont besoin directement au pont et peuvent ainsi réparer les outils agricoles dans les fermes ou lieux de travail. L'atelier de M. GASNIER était équipé d'une forge portable.

M. GASNIER rentre de captivité et reprend son travail jusqu'en 1951, année de son décès.
La forge se modernise, s'équipe d'un marteau pilon qui économise les efforts de frappe, d'un générateur à acétylène. « L'odeur était prenante » dit madame LAVOISIER. Outre le ferrage des chevaux, il fallait entretenir le matériel agricole charrues, faux, cerclage des roues , herses .

Ce lieu était aussi équipé d'un « travail », équipement servant à immobiliser les chevaux difficiles et auparavant à parer les sabots des bœufs.

Leur ouvrier, M. LAVOISIER Louis, épouse leur fille Bernadette. Mme GASNIER reste active jusqu'en 1970, date à laquelle elle prend sa retraite en cédant la forge à son gendre qui diversifiera les activités puisque les chevaux se font plus rares. Il développe la serrurerie et la ferronnerie qui feront sa renommée locale. Louis laisse plusieurs réalisations remarquables et prendra sa retraite en 1991 laissant son entreprise à son fils Hervé, compagnon du devoir et conseiller de l'enseignement technologique à l'académie de Versailles jusqu'à son décès en 2010.

Un petit inventaire du matériel de la forge, rappelé par Mme Lavoisier :

Dans l'atelier près de la forge :

- Un marteau pilon qui permet d'étirer une barre de fer chauffée
- Une étampeuse (voir photo) permet de façonner le fer rougi
- Une perceuse à colonne
- Une scie

Plus loin une scie hydraulique, un poste de soudure à l'arc , une plieuse, une guillotine (à tôle), un tour et un compresseur.

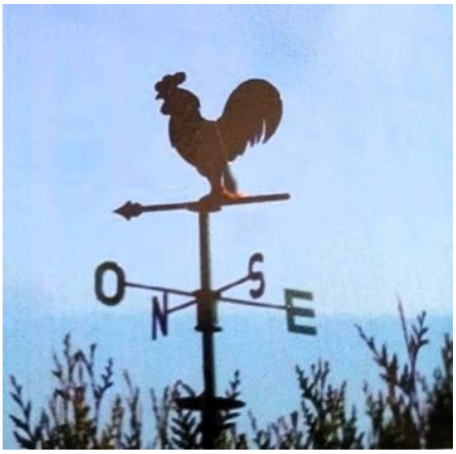
Quelques œuvres de l'entreprise Lavoisier



La porte d'entrée de la mairie d'Auvers,



Le portail du château de La Roche-Guyon



Plusieurs exemplaires de cette girouette, dont une dans la propriété de M. et Mme Lavoisier.



Une lampe
De nombreuses furent réalisés, dont celle-ci par un collaborateur et ami.

Une clé fut aussi créée pour le jumelage d'Auvers avec Zundert. Malheureusement, nous n'avons pu en trouver qu'une photo floue.

Chacun d'entre nous peut admirer leur travail à travers le Village (grilles et portails).

Mairie d'Auvers :

- La porte d'entrée,
- L'entreprise Lavoisier n'a pu réaliser la rampe de l'escalier intérieur, commandée la seule année où elle ne remporta pas l'adjudication pour les travaux de la mairie.
- « Les clés d'Auvers » offertes pour le jumelage avec Zundert en Juin 1982

Dans le Parc Naturel du Vexin Français :

- Le portail et les serrures du château de la Roche-Guyon
- La croix de Grisy les Plâtres
- L'enseigne du Musée de Théméricourt
- La croix Notre Dame dans la Ville Porte de Pontoise.

Dans la région :

- Oise – garde-corps à la Cathédrale de Beauvais
- Oise - porte aqueduc du Château de Chantilly
- Oise - terrasse de la Reine, Château de Compiègne
- Seine et Marne - chaînes du Château de Fontainebleau
- Seine et Marne - le portail à Jossigny
- Seine et Marne - le salon de Madame à Champs-sur-Marne
- Paris - la porte des sources de la Ville de Paris « porte trou marin »
- Paris - maison particulière Avenue Georges V à Paris

A la cessation d'activité, la commune reprend ce lieu chargé de vie et d'histoire pour construire des logements sociaux. La famille LAVOISIER fait don au « Musée de l'Outil » situé à Wy-dit-Joli-Village » de ses collections et outils.

Un brin de nostalgie avec ce témoignage ;

« J'admirais sur la grosse enclume brillante, ces coups de marteau qui forgeaient avec des étincelles, d'une belle façon, la pièce de fer, soit un soc ou un contre de charrue soit un fer à cheval, et puis lorsque le Maître Forgeron ajustait le fer brûlant sur la corne du pied d'un cheval, quelle odeur pénétrante et spéciales, se dégageait de la fumée blanche ».

Hervé Mudry a attribué cette citation à cette personne dont nous n'avons pu trouver trace. Un André JACLAIN fut garde-champêtre d'Auvers-sur-Oise, avant de mourir en déportation pendant la second guerre mondiale, pour avoir accompagné au cimetière des aviateurs anglais abattus.

André JACQUELIN

On peut regretter que le 14 rue François Villon ne porte pas la mémoire de cette activité de plus d'un siècle et reflet d'une évolution historique de l'économie locale. Ce livret espère réparer cet oubli. La famille LAVOISIER aurait souhaité qu'une enseigne de leur métier « **Le Bouquet de St Eloi** », soit le symbole de cette mémoire.

Rappelons ces artisans qui, jusqu'en 1899 date de la création de la rue François Villon, sont recensés dans le quartier des Vessenots .

Entre	
1846 et 1886	Mr PICARD Alexandre
1891 et 1896	Mr MANGIN François
1901 et 1921	Mr LORIN Eugène
1921 et 1931	Mr VITOUX Albert
1933 et 1951	Mr GASNIER Bernard
1951 et 1970	Mme GASNIER Cosette
1970 et 1991	Mr LAVOISIER Louis
1991 et 2010	Mr LAVOISIER Hervé

En réalisant ce petit livret, nous avons pris beaucoup de plaisir. Les archives numérisées dans le cadre du projet ARCHIE nous ont apporté beaucoup d'informations. Et surtout les rencontres avec M. et Mme Lavoisier nous ont permis de faire revivre une vie locale intense, bien animée par les talents de conteuse de Mme Lavoisier.
N'oublions pas de recueillir les souvenirs de nos ainés, non pas pour nourrir la nostalgie, mais pour témoigner que la vie, à chaque époque était certes différente, mais très riche de relations sociales entre les habitants.

Les ateliers Lavoisier

Le lieu, avant la transformation en logements sociaux.

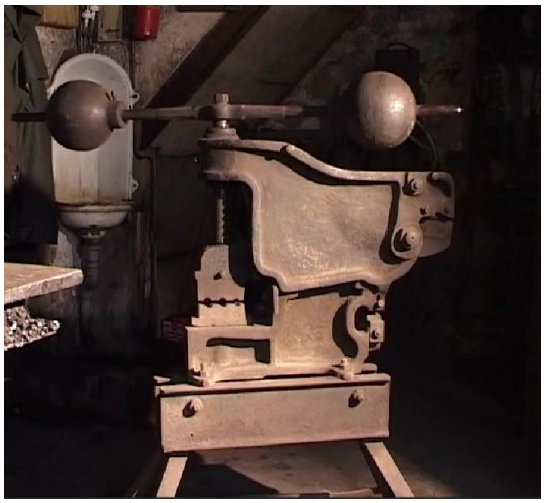




Les outils à main



Les outils de ferronnerie



L'étampeuse

« Travailler encore, travailler encore, Acier rouge et mains d'or »

[1]Bernard Lavilliers : « Les mains d'or »





Le travail de ferronnerie

Les nouveaux outils :







La réparation des matériels agricoles

Bibliographie et crédits d'image :

- Feuillets d'origine de Hervé Mudry avec photographies de Agata Podsiadly, Décembre 2009.
- Recherches et composition du document par les membres de l'atelier généalogie de la médiathèque,
- Délibérations du Conseil Municipal rendues publiques par les travaux du groupe ARCHIE de la médiathèque .
- Souvenirs et photographies de madame et Monsieur Louis Lavoisier
- Film de Philippe Lhome, réalisé pour le Conseil Général du Val d'Oise en 2007.
- Cartes postales de la collection du projet ARCHIE.

Ce livret est intégré au fonds documentaire de la médiathèque d'Auvers-su-Oise, et enregistré dans une collection du site ARCHIE.